

« Mon père est d'une simplicité incroyable »

Auréli Cabrel vient de publier un conte de l'Avent, « L'Effet Noël ». Elle se confie sur la genèse de ce nouveau projet, et son père, Francis Cabrel, avec qui elle noue une tendre complicité.

Auréli, comment est né cet ouvrage de Noël ?

Ce nouveau livre est né grâce à « Zélie la Pirate », un conte musical que j'ai publié l'an dernier avec mon mari et deux amis. Nous étions quatre auteurs et j'ai adoré être dans la magie et la féerie du jeune public. Très vite, j'ai eu envie de réécrire pour les enfants. Comme je suis une grande fan des fêtes de fin d'année, j'ai vite eu l'idée de ce livre de l'Avent. J'ai alors appelé ma meilleure copine, Fanny Dupin, avec qui on partage le même humour. On rigole ensemble depuis 35 ans. Comme on est deux jeunes mamans, on voulait proposer une histoire de Noël un peu farfelue, tout en gardant le côté chaleureux des fêtes de fin d'année. On voulait aussi que les parents, qui ont cette tâche d'être narrateur tous les soirs, aient le sourire aux lèvres au cours de la lecture.

Comment doit-on consommer ce livre ?

Ça dépend si on est gourmand ou pas. Ce livre est le seul calendrier de l'Avent qui ne fait pas prendre de poids, et c'est déjà pas mal. (Rires) En toute honnêteté, on n'est pas obligé de commencer le livre au premier chapitre. Et en plus de ça, on peut lire deux ou trois chapitres tous les soirs. Tout dépend du niveau de lecture des enfants.

Vous publiez ce livre en auto-production...

Oui ! J'ai ma société « Baboo Music » qui est une société de production et d'édition littéraire et musicale. Nous sortons beaucoup de projets musicaux de tout horizon, ainsi que des livres-disques. Nous sommes donc producteurs, éditeurs et distributeurs. Pour les gens très perfectionnistes comme moi, c'est un avantage car on est content à 100 % du résultat. Après, pour des gens qui veulent avoir un équilibre psychiatrique et psychique plus ou moins normal, c'est parfois bien de déléguer. (Rires) C'est une aventure très prenante. Pour « L'ef-

fet Noël », c'est tout de même 5 à 6 mois de travail. Nous avons fait plusieurs résidences d'écriture.

Porter le nom Cabrel, ça aide à promouvoir un projet ?

Je n'en sais rien. On me pose souvent cette question, mais je n'ai pas la réponse. En toute franchise, oui, je pense que ça peut aider. Il y a une espèce de confiance familiale chez le public. Certains prennent le temps de s'intéresser aux autres projets de la famille, et d'autres préfèrent passer leur chemin.

Ça vous ennueie qu'on vous ramène sans cesse de votre père ?

Pas du tout. Je serais très flattée si un jour mes enfants pouvaient être ramenés à leur maman. Vous savez, j'ai eu beaucoup de gêne auparavant. J'étais un peu plus pudique. Depuis que je suis maman, je comprends davantage la situation que je trouve finalement assez saine. Mon papa est un homme qui est toujours resté à sa place. Il fait juste son métier d'artiste, et ne va pas empiéter sur des terrains qui ne lui correspondent pas, comme la politique. Il est toujours resté neutre, et c'est pour ça que le public aime la personne qu'il est. Il est d'une simplicité incroyable.

Avez-vous eu peur que sa notoriété ait un impact sur votre famille ?

Je suis née en 1986. À cette époque, mon père était déjà celui qu'il est aujourd'hui. Il était déjà lancé dans une carrière musicale. J'ai vu passer des gens célèbres toute ma vie, mais ça n'a rien changé pour moi. J'ai toujours été respectueuse, j'ai toujours reconnu le talent de chacun. Mon père m'a transmis cette fibre artistique, et pourtant j'ai des sœurs qui ne l'ont pas du tout. Ce

sont des nanas géniales, mais qui n'évoluent pas dans ce milieu. Moi, je suis tombée dans la marmite. J'ai un peu joué le rôle de buvard. Petite, j'ai toujours aimé me cacher dans les caisses de guitares ou sous les pianos. Je chantais et faisais de la comédie... Vous savez, à chaque fois que je vois mon père chanter sur scène, je pleure pendant deux heures. C'est un artiste tellement accompli et complet, toujours avec la même humanité. Il m'impressionne énormément. Je suis fière de mon papa, comme je suis fière de ma maman.

Quel est votre plus beau souvenir de Noël ?

Je crois que c'est le Noël où j'ai eu la chance d'avoir une batterie au pied du sapin. ■

RINO GALLO



« Mon père m'a transmis sa fibre artistique. » © D.R.